Grand Narbonne (Aude) • 39 communes • 125 500 hab.

L'irrigation à partir d'eaux usées épurées testée pour la viticulture à Gruissan

La cave coopérative de Gruissan mène une expérimentation sur l'arrosage des vignes avec les eaux issues d'une station d'épuration.

Un déficit hydrique chronique lié au réchauffement climatique, des conséquences négatives sur la photosynthèse et sur le rendement et la qualité de la vigne: c'est ce constat qui a poussé la commune de Gruissan et sa cave coopérative (74 adhérents, 300 ha de vignes) à chercher une ressource en eau alternative. Le projet IrriAlt'eau, mis en œuvre depuis 2013 dans cette commune, teste ainsi l'impact des eaux usées épurées sur deux parcelles de vignes. «Ces eaux sont habituellement rejetées dans la nature, la mer ou les canaux. Or les vignes de notre région nécessitent plus d'arrosage, mais la disponibilité en eau n'est suffisante ni en quantité ni en qualité», résume Hernán Ojeda, directeur de Pech rouge, unité expérimentale de l'Institut national de la recherche agronomique à Gruissan, spécialisée dans la viticulture de précision. «Ces eaux, traitées pour éliminer les bactéries et les contaminants, contiennent de l'azote et du phosphore. Nous travaillons à l'étude des effets de cet apport en nutriments sur les vignes», précise le chercheur.

Sécuriser la ressource

Ce projet collaboratif de R&D, piloté par la commune de Gruissan, est mené sur trois ans, en partenariat avec plusieurs unités de recherche de l'Inra, la communauté d'agglomération du Grand Narbonne et le groupe Veolia eau. Ce dernier y participe via Aquadoc, une entreprise spécialiste des installations d'irrigation pour l'agriculture, chargée d'expérimenter à Gruissan la solution alternative mise en œuvre pour IrriAlt'eau.

COÛT

Projet IrriAlt'eau: 1,5 M€, dont 0,7 M€ d'aides publiques apportées par le Grand Narbonne, la région Languedoc-Roussillon, l'Union européenne (Feader) et l'agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse.

CONTACT

Hernán Ojeda, directeur de l'unité Pech rouge de l'Inra, tél.: 04.68.49.44.00, email: pech-rouge-web@supagro.inra.fr

«Cette solution est susceptible d'intéresser des zones du littoral méditerranéen, de l'Italie à l'Espagne, qui n'ont pas accès aux réseaux d'irrigation, et celles où il devient indispensable de sécuriser la ressource», résume Lionel Palancade, directeur d'Aquadoc.

Parcelles privées

L'expérimentation, labellisée par le pôle de compétitivité Eau, est une première en France en terme de projet collaboratif. Elle concerne 1,5 hectare de terres sur le site de Pech rouge, où sont testés les effets de quatre qualités d'eau: eau potable, eau des réseaux d'irrigation traditionnels et deux qualités d'eau issues de la station d'épuration de Narbonne-Plage. Objectif: traiter les eaux des stations d'épuration dans des conditions économiques supportables par les agriculteurs, à qui l'achat d'eau par le système actuel (auprès du groupe BRL, par exemple) revient à 200 euros l'hectare. «En fonction des résultats, nous testerons cette irrigation sur une dizaine d'hectares de parcelles privées de Gruissan», conclut Hernán Ojeda.

Myriem Lahidely

MAIRIE DE NÉVIAN

MAGALI VERGNES, vice-présidente du Grand Narbonne chargée de la viticulture, de l'agriculture et de l'œnotourisme.

«Les premiers résultats sont encourageants»

«En Israël, 80 % des eaux sortant de stations d'épuration sont recyclées dans l'agriculture, en Californie plus de 60 %; de rares pays européens, comme l'Italie et l'Espagne, s'y sont mis. Pour l'instant, en France, la réglementation n'est pas clairement définie sur l'utilisation des eaux usées recyclées. Le projet agroécologique sur lequel nous travaillons devrait clarifier ce point. Ce qu'il faut, c'est améliorer et maîtriser la qualité de l'eau. Au-delà de la viticulture, cela pourrait servir à l'agriculture et pourquoi pas, à terme, permettre aussi aux collectivités d'utiliser ces eaux traitées pour arroser leurs espaces verts. L'expérimentation en cours met en œuvre différents procédés afin d'établir un prototype susceptible d'éliminer de façon satisfaisante tous les contaminants. Les analyses faites dans la première phase du projet, tant au niveau du sol et de la nappe phréatique que du produit fini (souche, raisin, vin), sont encourageantes. Si l'expérience s'avère concluante, ce sera d'autant plus intéressant pour notre région qui reste le plus grand vignoble du monde, le vin et l'œnotourisme étant des piliers économiques. Il faut aussi en analyser les coûts et engager tout un travail sur l'acceptation sociétale d'un tel usage.»